




Disponible en ligne sur
 ScienceDirect
www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France
 EM|consulte
www.em-consulte.com



Histoires de visages rouges : art, culture et représentations médicales

The red face: art, history and medical representations

B. Cribier

Clinique Dermatologique, Faculté de Médecine, Université de Strasbourg et Hôpitaux Universitaires de Strasbourg, 1 place de l'Hôpital 67091 Strasbourg cedex, France

MOTS CLÉS

Rosacée ;
Érythème ;
Histoire de la
médecine

Résumé

Depuis des millénaires, le visage rouge constitue un handicap dans les relations sociales, principalement en raison du préjugé alcoolique qui est attaché. La couleur rouge est aussi celle des émotions, trahissant celui qui rougit. Le rouge étant une des caractéristiques principales de la rosacée, il contribue à la mauvaise réputation de cette affection, qui est donc l'objet d'une demande thérapeutique pressante, principalement chez les femmes. Les romanciers du XIX^e siècle français comme Balzac, mais aussi plus tard Proust, ont fait des descriptions admirables des visages couperosés, rouges ou sanguins, qui annoncent toujours un caractère difficile, violent ou simplement les marques de la classe laborieuse. La couleur rouge est toujours ambivalente, avec d'un côté le sang et la vie, et de l'autre, la souffrance, la honte et la mort.

L'histoire de la dermatologie montre que la séméiologie de la rosacée a été très bien décrite dans les textes les plus anciens notamment ceux du Moyen Âge. Le terme *d'acne rosacea* apparaît chez Bateman qui en fait une forme clinique de l'acné. Cette confusion va durer pendant tout le XIX^e siècle. Il faudra attendre Hebra en Autriche et Darier en France pour faire clairement le diagnostic différentiel entre l'acné et la rosacée. Le mot de couperose désignait autrefois la totalité de la maladie, particulièrement les papulo-pustules et ce n'est qu'au courant du XX^e siècle que la signification actuelle s'est imposée progressivement : ce terme désigne aujourd'hui les télangiectasies faciales, qu'elles soient ou non associées à une rosacée caractéristique.

© 2011 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

Correspondance.

Adresse e-mail : bernard.cribier@chru-strasbourg.fr (B. Cribier).

KEYWORDS

Rosacea;
Erythema;
History of medicine

Summary

For millennia, a red face has been a handicap in social relations, mainly because of the associated bias against alcoholics. The color red is also the color of emotion, betrayal of the person who blushes. Since the color red is one of the main characteristics of rosacea, it contributes to the bad reputation this disorder has, which is therefore the subject of a pressing therapeutic demand, principally in women.

Nineteenth-century French novelists such as Balzac and later Proust, admirably described blotchy, red, or sanguine faces, which always announced a difficult, violent temperament, or was simply the mark of the laboring class. The color red remains ambivalent today, on the one hand denoting blood and life and on the other suffering, shame, and death.

The history of dermatology shows that the semiology of rosacea was very well described in the earliest reports, notably those written in the Middle Ages. The term "acne rosacea" appeared in Bateman's writings, who made it a clinical form of acne. This confusion lasted throughout the nineteenth century. It was not until Hebra in Austria and Darier in France that the differential diagnosis was clearly made between acne and rosacea. A "couperosis" previously referred to the entire range of the disease, particularly the papules and pustules, and it was not until the twentieth century that the current meaning of rosacea progressively gained ground: this term today designates facial telangiectasia, whether or not it is associated with a characteristic redness.

© 2011 Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

La rosacée est particulièrement visible et affichante car il s'agit d'une dermatose centro-faciale, aux composantes séméiologiques multiples, mais dont la rougeur est l'élément le plus fondamental [1].

La rosacée, une malédiction ?

La rosacée prédomine dans les régions du nord de l'Europe, puisqu'elle touche principalement les individus à la peau claire, aux yeux clairs et aux cheveux blonds. On la qualifie ainsi de « malédiction des Celtes ». Il n'y a pas tant de dermatoses pour lesquelles le mot de *malédiction*, même utilisé dans un sens imagé, est appliqué.

La maladie est évidemment affichante, et entraîne de ce fait une forte demande esthétique, traduisant en partie une souffrance psychologique [2]. D'autre part, la rosacée est toujours associée dans l'esprit du public à l'abus d'alcool, ce qui conduit à une demande d'une autre nature : ne plus avoir l'air d'un alcoolique. La chronicité et le caractère récidivant de la rosacée contribuent aussi au possible sentiment de découragement.

La rougeur est au centre de la maladie ; de la couperose à la rosacée

L'élément principal caractérisant la rosacée est la *rougeur du visage*. Cette modification du teint a été très bien illustrée par les romanciers du XIX^e siècle. La rosacée a toujours été considérée comme une maladie *populaire*, au sens péjoratif du terme, le teint rouge étant celui de la campagne, des personnes

exposées aux intempéries ou aux fortes chaleurs, comme les paysans, les cuisinières ou les souffleurs de verre, donc les classes laborieuses. Les dames de la noblesse et les élégantes craignent par dessus tout la rougeur du visage ou la couperose, dont on se protège par les ombrelles et des onguents.

Au XIX^e siècle, le mot de couperose n'avait pas le sens qu'on lui attribue aujourd'hui. En effet, la rosacée au temps d'Alibert s'appelait le « varus goutte-rose », *varus* désignant dans *l'Arbre des dermatoses* les différentes variétés d'acné [3]. Le terme de *goutte-rose* était employé de façon très large, y compris par la population non médicale, et était entaché des préjugés de manque de distinction, mauvaise vie, et certainement mauvaises habitudes hygiéno-diététiques. C'est ainsi que le mot s'est progressivement corrompu, les personnes élégantes ne souhaitant pas dire qu'elles souffraient de *goutte-rose* mais plutôt de « *couperose* ». Jusqu'à la fin du XIX^e siècle la couperose désigne la totalité de la rosacée. C'est à partir des années 1900 à 1930 suivant les auteurs, que le terme « couperose » va désigner uniquement les télangiectasies.

Curieusement, aujourd'hui, la *couperose* peut être même complètement détachée de la rosacée, les télangiectasies isolées des joues étant ainsi désignées, sans qu'il ait forcément une rosacée associée.

Le visage rouge dans la littérature

De nombreux exemples peuvent être retrouvés dans la littérature du XIX^e siècle où les personnages sont affectés de couperose, d'érythroïse ou de rhinophyma, décrits de façon admirable, en particulier par Balzac.

« *Leste, décidé, Pierrottin imprimait, par la mobilité de sa physionomie, à sa figure rougeaude et faite aux*

Download English Version:

<https://daneshyari.com/en/article/3188092>

Download Persian Version:

<https://daneshyari.com/article/3188092>

[Daneshyari.com](https://daneshyari.com)